



Bien-être dans les métiers du livre

Enquête menée par Mobilis du 8 au 28 octobre 2021

Synthèse et pistes de réflexion

Journée professionnelle Mobilis - 18/11/2021



Enquête-flash menée par Mobilis

Du 8 au 28 octobre 2021

Questionnaire en ligne

57 questions

dont 7 questions ouvertes

En six parties :

1. Mon bien-être dans les métiers du livre
2. Mes conditions de travail
3. Mes collègues et mes relations de travail
4. Les risques psycho-sociaux
5. Changer de métier
6. Je suis...

232 répondants

Écriture-création : 41 - 17,7 %

Édition : 60 - 26 %

Librairie : 17 - 7,4 %

Bibliothèque : 126 - 54,5 %

Festival : 6 - 2,6 %

Médiation : 5 - 2,2 %

Près de 1800 professionnels du livre et de la lecture recensés en Pays de la Loire :

- Écriture-création : 23 %
- Édition : 8 %
- Librairie : 5 %
- Bibliothèque : 59 %
- Festival : 3 %
- Médiation : 1 %

232 répondants

Écriture-création : 41 - 17,7 %

Édition : 60 - 26 %

Librairie : 17 - 7,4 %

Bibliothèque : 126 - 54,5 %

Festival : 6 - 2,6 %

Médiation : 5 - 2,2 %

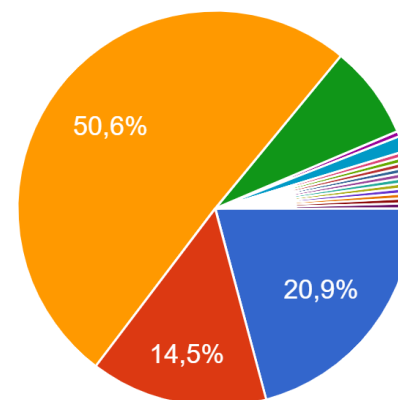
50,6 % ont le statut d'agent.e de la fonction publique

20,9 % sont salarié.e.s du privé

14,5 % sont à leur compte

7,7 % ont le statut d'artiste-auteur.trice

1,3 % sont retraité.e.s



- Salarié.e
- A mon compte (travailleur.euse non sa...)
- Agent.e de la fonction publique
- Artiste auteur.trice
- Etudiant.e
- Retraité.e
- portage salarial
- et à mon compte en sasu

232 répondants

Dont 86 % de femmes

Moyenne d'âge : 45 ans

De 23 ans à 81 ans

Âge médian : 45 ans

51 % sont diplômés dans les métiers du livre :

- Master 2 : 34 %
- Master 1 : 4 %
- Licence : 26 %
- Bac+2 : 22 %
- Bac : 6 %
- Autres : 8 %

232 répondants

Dont 86 % de femmes

Moyenne d'âge : 45 ans

De 23 ans à 81 ans

Âge médian : 45 ans

49 % ne sont pas diplômés dans les métiers du livre :

- Master 2 : 31 %
- Master 1 : 14 %
- Licence : 21 %
- Bac+2 : 11 %
- Bac : 8 %
- Autres : 7 %

232 répondants

Dont 86 % de femmes

Moyenne d'âge : 45 ans

De 23 ans à 81 ans

Âge médian : 45 ans

49 % ne sont pas diplômés dans les métiers du livre :

- Sc humaines : 40 %
- Lettres : 38 %
- Sciences : 9 %
- Grandes écoles : 6 %
- Autres : 7 %

232 répondants

Dont 62 % travaillent dans le monde du livre depuis plus de 10 ans

18 % depuis 5 à 10 ans

20 % depuis moins de 5 ans

64 % ont commencé à travailler dans le monde du livre entre 21 et 30 ans

8 % à 20 ans et moins

18 % entre 31 et 40 ans

7 % entre 41 et 50 ans

3 % à plus de 50 ans

232 répondants

Dont 62 % travaillent dans le monde du livre depuis plus de 10 ans

18 % depuis 5 à 10 ans

20 % depuis moins de 5 ans

44 % ont eu d'autres expériences dans le monde du livre avant d'exercer leur métier actuel :

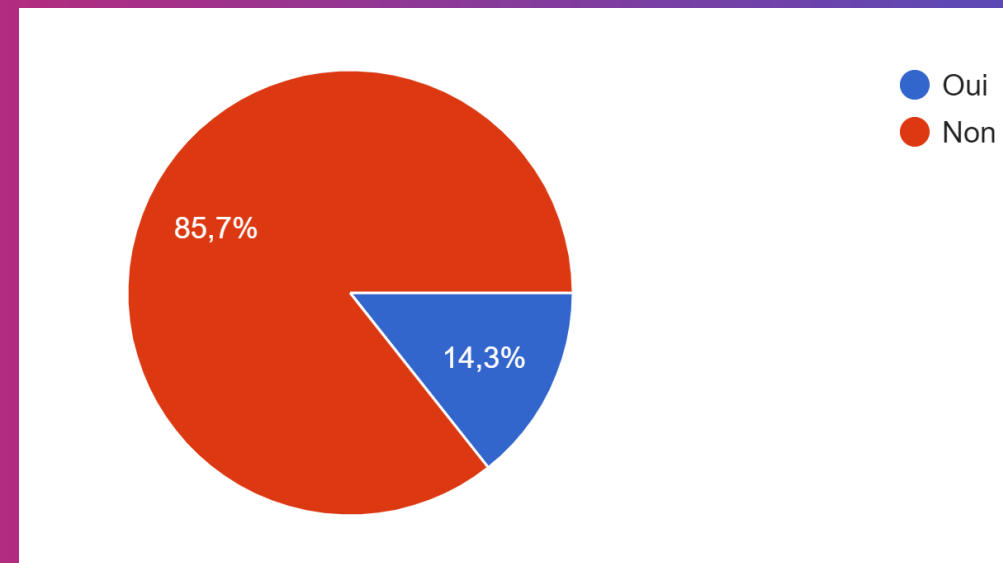
- Librairie : 31 %
- Édition : 29 %
- Bibliothèque : 22 %
- Écriture-création : 11 %
- Festival : 8 %
- Médiation : 8 %

232 répondants

Dont 83 % pour qui le livre est la principale source de revenus

20 % exercent simultanément plusieurs métiers du livre

14 % ont un autre métier qui n'est pas lié au livre



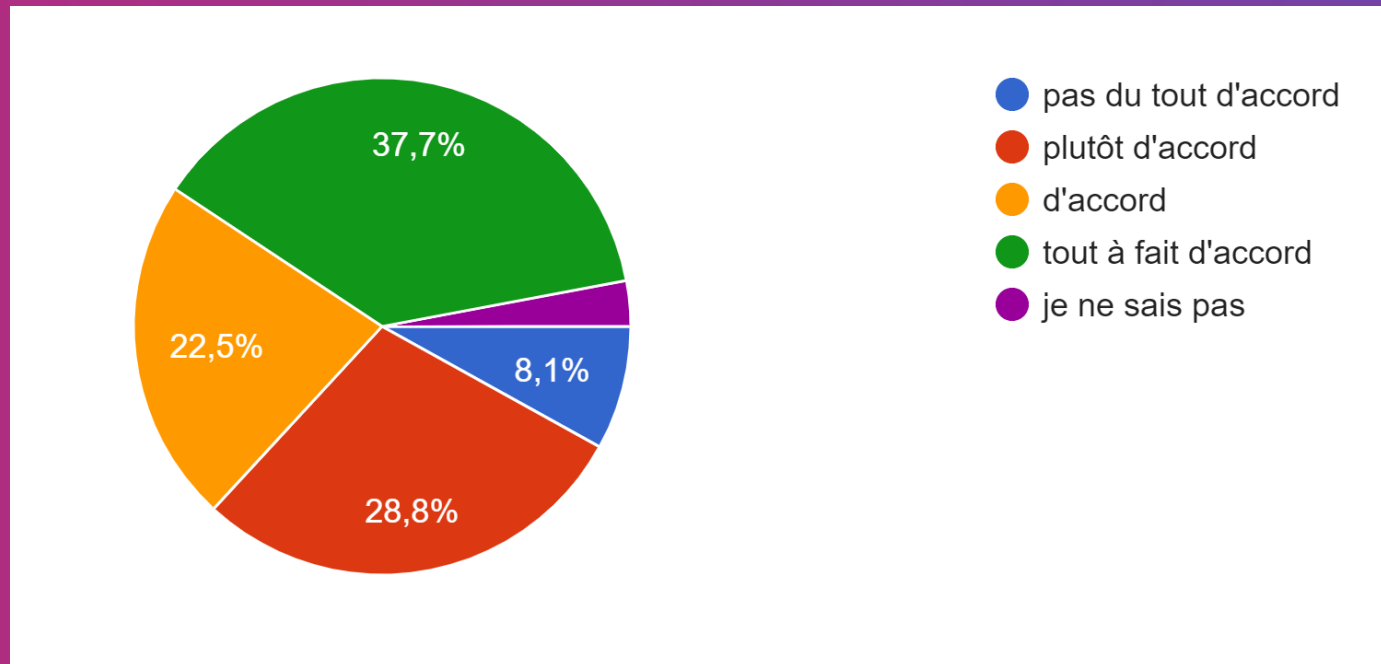
1.

Mon bien-être dans les métiers du livre

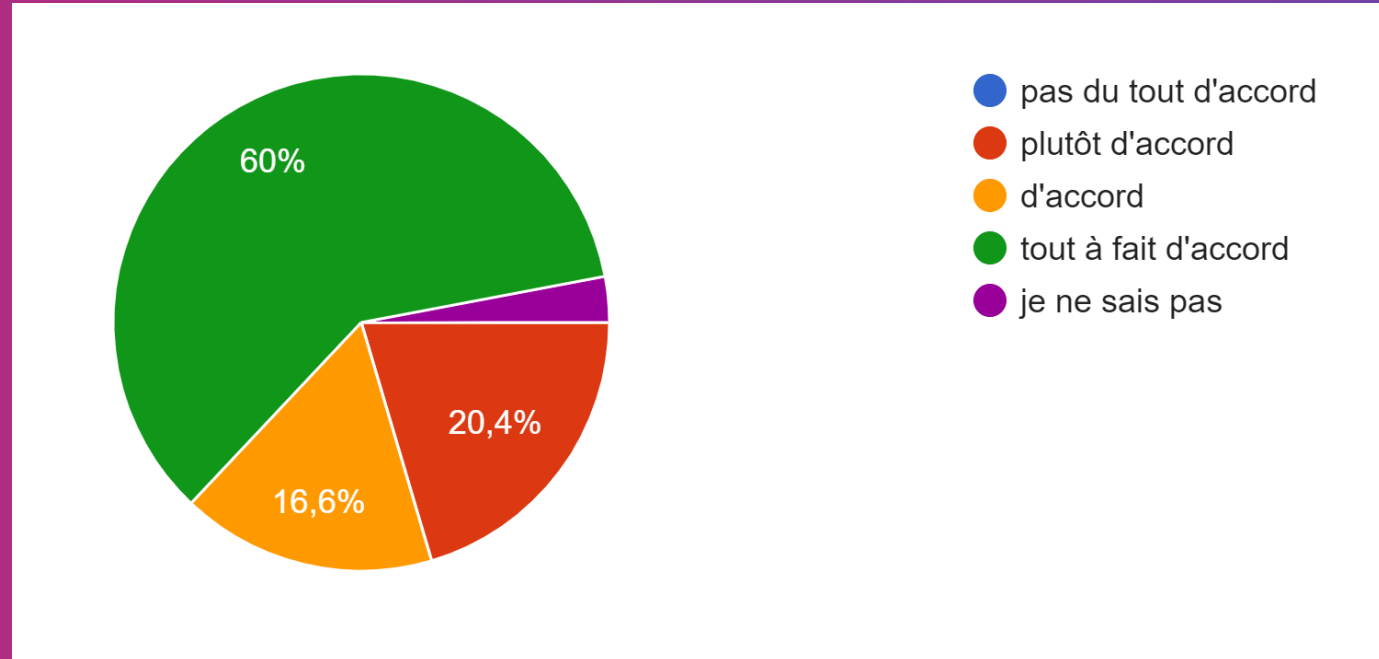
Une fierté mal payée



89 % des répondants se sentent bien dans leur métier



97 % sont fiers de leur métier



Fiers

Une éditrice

« Accompagner des auteurs dans l'aventure éditoriale, les conseiller, réaliser leur ouvrage puis diffuser leur savoir, me paraît avoir un sens d'où peut naître **une fierté légitimement partagée.** »

Une bibliothécaire

« C'est un métier valorisant mettant au cœur **la transmission**, le partage de la lecture qui est une véritable passion. »

Fiers

Une traductrice

« C'est un métier que j'ai choisi (traductrice, en reconversion professionnelle) pour **le plaisir et la liberté** qu'il me procure et je n'en changerais pour rien au monde, en dépit de conditions d'exercice pas toujours faciles, mais le "bénéfice/risque" est pour moi toujours positif. »

Une libraire

« Être libraire est un métier de partage, d'échange. Tous les jours nous nous enrichissons de nouvelles lectures et de nouvelles suggestions proposées par nos clients lecteurs. C'est de **rencontrer l'autre** à travers ses lectures qui me fascine. Le livre est un miroir de nos personnalités. »

Fiers, etc.

Une bibliothécaire

« Sentiment d'utilité suite aux confinements... »

Une libraire

« En tant que libraire, c'est en effet une fierté de partager le savoir par les livres. »

Une éditrice

« Je me sens à ma place, j'aime être un vecteur de transmission des textes. »

Un bibliothécaire

« J'ai le sentiment d'apporter un bien-être aux lecteurs, de les accompagner dans leurs loisirs, leurs carrières, leurs études. »

Une bibliothécaire

« Même s'il est mal perçu par certaines personnes car méconnu, mon métier est un vrai service rendu au public, nous sommes là pour aider les gens dans leur parcours et leur quotidien. »

Une autrice

« Je fais le métier de mes rêves & les gens du milieu sont très bienveillants. »

Fiers, oui mais...

Une bibliothécaire

« Je suis fière de mon métier, mais à l'heure d'une crise sanitaire, mon utilité primaire a été quelque peu bousculée. Même si je suis tout à fait consciente de l'importance du livre dans le quotidien de nos concitoyens. »

Une autrice

« J'aime ce que je fais mais je passe mon temps à me remettre en question et à justifier mon travail. »

Fiers, oui mais...

Une bibliothécaire

« Avec le contexte actuel du pass en bibliothèque, je suis **moins fière de mon métier** que je défendais corps et âme. »

Une autrice

« J'en suis fière, mais c'est extrêmement difficile de **porter cette fierté** au delà de mon petit bureau. »

Fiers, oui mais...

Une bibliothécaire

« J'ai parfois des questionnements sur l'utilité du métier. »

Une autrice

« J'aime mon métiers mais les conditions de travail (salaire, délais) me sont de plus en plus pénibles et me cause de nombreux soucis de santé en raison du stress et de la fatigue. »

Une éditrice

« Pas de fierté particulière mais une satisfaction certaine à porter et accompagner des projets que je choisis d'éditer. »

Une animatrice d'atelier d'écriture

« Le métier d'animateur d'ateliers d'écriture me demande chaque jour de mériter son nom de métier. »

Une organisatrice de manifestation littéraire

« La fierté est un terme qui m'est difficile d'emploi, je parlerais plutôt d'harmonie avec ce que je souhaite réaliser dans ma vie professionnelle. »

Des autrices

« Les conditions de travail sont dures mais le métier passionnant. »
« J'adore ce que je fais même si c'est compliqué économiquement. »

Pas fiers...

Un auteur

« La société ne le considère pas comme un vrai métier. »

Une bibliothécaire

« Pas vraiment en ce moment avec la limitation de l'accès aux bibliothèques contraire aux principes moraux de la profession et du texte fondateur de l'Unesco. »

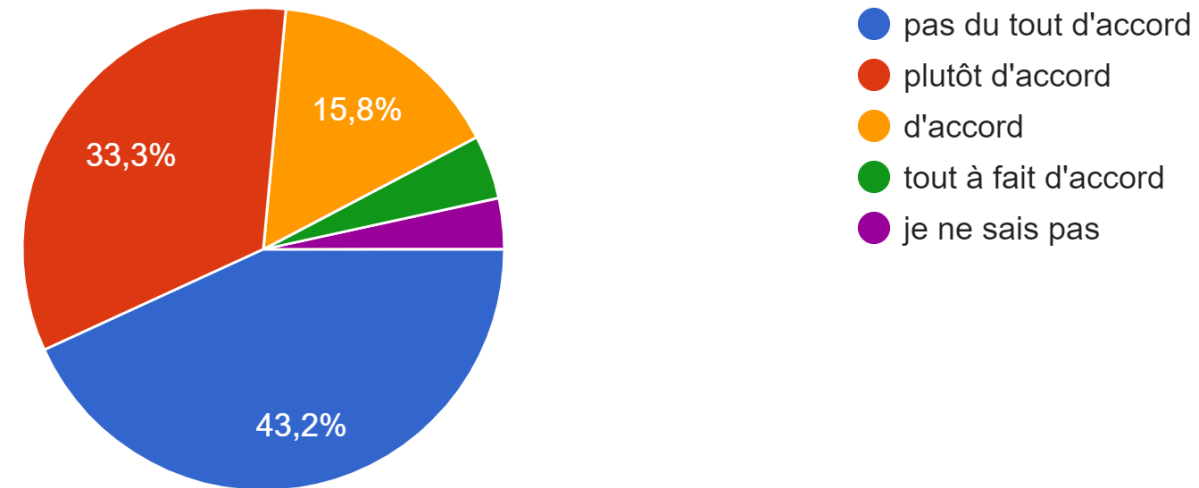
Une bibliothécaire de BU

« Beaucoup de remise en question depuis le début de la pandémie, vis à vis de mon implication au sein de mon métier et son utilité, difficulté à trouver un sens à ce que l'on propose et fait pour nos publics. Je ressens une grande fatigue et une certaine lassitude face aux modes de fonctionnements des institutions. »

Mon salaire / mes revenus ne sont en adéquation avec :

- Mon niveau d'étude : 59 %
- Mon implication : 71 %
- Mon temps de travail : 52 %
- Mes aspirations : 48 %

43 % des répondants estiment que leur charge de travail n'est pas équilibrée



20 % des répondants s'ennuient parfois dans leur travail.

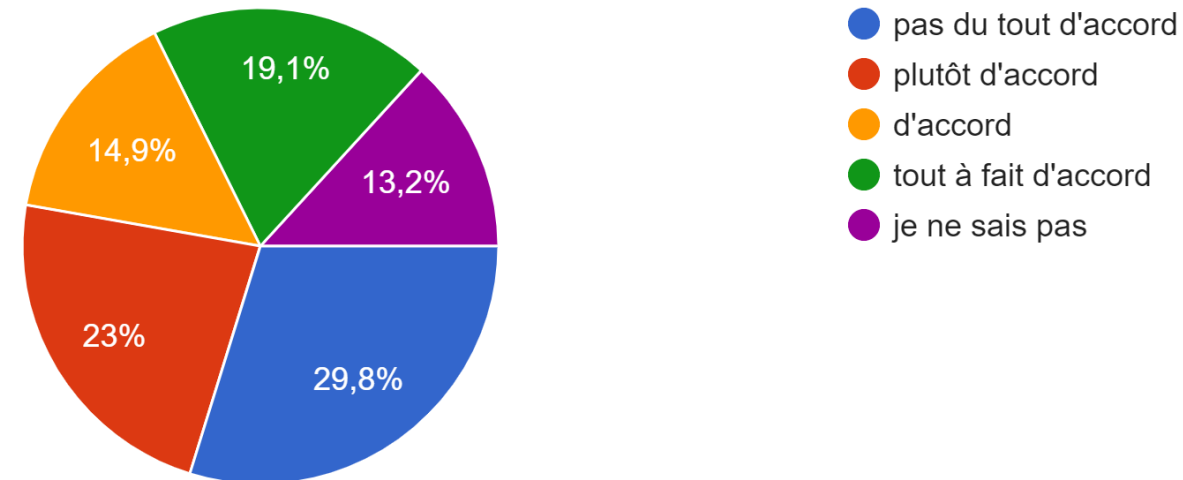
94 % des répondants estiment leur travail utile

95 % continuent à apprendre
et renforcer leurs compétences

36 % estiment ne pas recevoir toute la reconnaissance dont ils auraient besoin dans l'exercice de leur métier.

51 % estiment que la pandémie a changé le sens de leur travail.

57 % voudraient changer de poste ou évoluer professionnellement



Baromètre du bien-être au travail

La MNT (Mutuelle Nationale
Territoriale)

La Gazette des communes

Tous les ans depuis 2009, la MNT (Mutuelle Nationale Territoriale) et La Gazette des communes publient le baromètre du bien-être au travail dans les collectivités locales.

2019

LA SATISFACTION

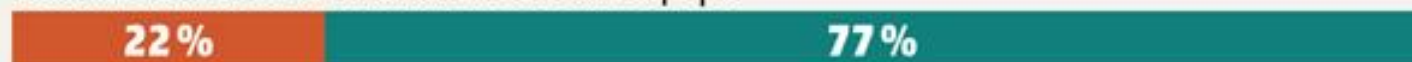
Aujourd'hui, êtes-vous satisfait en ce qui concerne...

■ Non ■ Oui ■ NSP

Le fait d'exercer une mission de service public



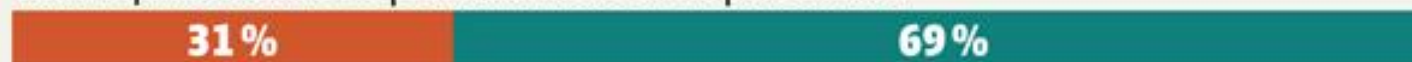
Vos relations avec les membres de votre équipe



Votre degré d'autonomie



Votre équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle



Vos relations avec votre hiérarchie



Votre reconnaissance par votre hiérarchie, vos collègues



Votre rémunération



Source: enquête annuelle « Bien-être au travail dans les collectivités »



2020

Des agents territoriaux fiers d'être utiles

81 %

des agents sont **SATISFAITS**
de travailler dans la fonction
publique territoriale



Plus de
8 AGENTS/10
sont **FIERS**
d'exercer leur métier

Pour **83 %** des agents,
le **1^{ER}** motif de satisfaction
est d'exercer une **MISSION
DE SERVICE PUBLIC**



AUTRES MOTIFS DE SATISFACTION :

les relations

avec les membres de l'équipe

77 %



le degré d'autonomie

73 %

2020

Les principaux motifs d'insatisfaction

LE BIEN-ÊTRE :

55 %

des agents



jugent que leur niveau de
bien-être a
DIMINUÉ
au cours de l'année passée
(+5 points par rapport à 2019)



la rémunération

72 %



la reconnaissance

(de la hiérarchie, des collègues...)

62 %

(+4 points par rapport à 2019)



**l'épanouissement
dans le travail**

53 %

Baromètre du bien-être au travail - MNT / La Gazette des communes

2021

Des agents fiers d'être utiles

79 % des agents territoriaux qui ont répondu à l'enquête se disent satisfaits de travailler dans la fonction publique territoriale, en particulier les agents de catégorie A (86 %).

83 % sont satisfaits de réaliser une mission de service public.

Les principaux motifs d'insatisfaction

55 % des agents estiment que leur niveau de bien-être s'est dégradé (même résultat qu'en 2020).

71 % ne sont pas satisfaits de leur rémunération.

59 % ne sont pas satisfaits de la reconnaissance de leur travail dans la collectivité.

Baromètre du bien-être au travail - MNT / La Gazette des communes

2.

Mes conditions de travail

Besoin de confort

Journée professionnelle Mobilis - 18/11/2021



Le lieu de travail est situé :

Dans une entreprise ou une collectivité : 65 %

Au domicile : 23 %

Dans un espace de travail partagé : 5 %

49 % des répondants ne font jamais ou presque jamais de télétravail.

19 % depuis le début de la pandémie

20 % depuis toujours

Seuls 8 % des répondant estiment leur poste de travail habituel inconfortable.

78 % disposent de pièces communes.

Le confort du poste de travail (1)

Une bibliothécaire

« J'ai un bureau pour moi toute seule avec une vue sur les toits de la ville. Mais je suis rarement dans mon bureau car souvent en remplacement dans les différents espaces de la médiathèque. »

Une libraire

« Manque de place en réserve et matériel vétuste et/ou peu adapté à notre usage. »

Une éditrice

« Bureau à deux mètres de mon lit... »

Une bibliothécaire

« A trois voir à quatre dans un espace de 20 m2, avec une toute petite fenêtre et le sol moqueté... ».

Une bibliothécaire

« Bureau fermé mais partagé à quatre personnes. Mauvaise isolation thermique et sonore. »

Une autrice

« Mon bureau est très chouette mais j'y suis seule toute la journée et cela me pèse. Mais 120€ par mois pour payer un atelier est hors de question car je ne gagne même pas ça cette année. »

Le confort du poste de travail (2)

Une bibliothécaire

« Sur une mezzanine où l'on entend toute la bibliothèque, des bureaux qui sont d'anciennes tables et chaises récupérées. »

Une éditrice

« Pas de pièce dédiée au travail. »

Une bibliothécaire

« Cadre de travail récent et agréable en terme d'équipement et d'espace. »

Un auteur

« J'ai mon propre bureau... mais où passent les membres de ma famille à longueur de journée... »

Une bibliothécaire

« Le bâtiment vieillit mal, il n'est pas étanche et il y fait froid. Le matériel de travail est parfois vétuste. »

Une autrice

« Je travaille depuis chez moi ce qui me permet d'avoir toujours sous la main ce dont j'ai besoin pour créer. J'ai la chance d'avoir une pièce séparée qui me permet d'avoir un "cocon" pour travailler. »

Le confort du poste de télétravail

Des bibliothécaires

« J'ai tout **le matériel nécessaire** fourni par l'employeur, et une pièce dédiée chez moi. »

« Je travaille **dans ma chambre à coucher** et je n'ai pas de bureau à proprement parler. »

Une libraire

« **Pas de télétravail possible** en librairie ! »

Une éditrice

« J'ai **les outils informatiques** adéquats pour pouvoir travailler à distance et un environnement personnel adapté. »

Une bibliothécaire

« Je ne suis pas aussi bien installée chez moi que dans mon bureau au travail. Il me faudrait investir dans **un bon siège** et un repose pied. »

Un bibliothécaire

« Je préfère **mon canapé** à ma chaise de bureau. »

Une organisatrice de festival

« La pièce où la wifi fonctionne le mieux est **la pièce commune**, si bien que... »

2020

Télétravail et vécu durant le 1^{er} confinement

DURANT LE 1^{ER} CONFINEMENT
DÙ À LA PANDÉMIE DE

COVID-19



65 %

des agents ont pratiqué
le **TÉLÉTRAVAIL**

DONT :

89 % de catégorie A

78 % de catégorie B

60 % de catégorie C

**LES AGENTS ONT BIEN VÉCU
CETTE PRATIQUE À :**



76 %

concernant l'organisation
de la journée de travail



72 %

concernant la conciliation
des obligations de la vie familiale
et de la vie professionnelle



66 %

concernant le confort/bien-être

Baromètre du bien-être au travail - MNT / La Gazette des communes

2021

Le télétravail toujours bien apprécié en 2021

- 77 % des agents ont déjà pratiqué le télétravail depuis mars 2020.
- 80 % des agents apprécient l'organisation de leurs journées de télétravail.
- 74 % sont satisfaits de la conciliation vie professionnelle / vie personnelle.

Baromètre du bien-être au travail - MNT / La Gazette des communes

70 % des répondants estiment que tous leurs besoins sont pris en compte sur leur lieu de travail

Une bibliothécaire

« Réaménagement de certains espaces, aménagement de la terrasse depuis cet été avec mobilier, aménagement des postes en corrélation avec les gestes et postures ».

Une éditrice

« Cuisine, toilettes, salle de réunion. Le chauffage est le principal problème. »

Une éditrice

« Bureau individuel, équipement informatique suffisant. »

Une bibliothécaire

« Nous avons une cuisine, un ascenseur et des toilettes relativement proches. La bonbonne à eau n'est pas toujours pleine et il n'existe pas de salle de repos. »

Une bibliothécaire

« Matériel informatique adapté, chaise ergonomique, réflexion sur le port de charges, l'ergonomie des bureaux ... »

Une autrice

« Confort, équipement, fournitures, pouvoir voir ma famille, mais j'aimerais davantage d'espace. »

Le livre face à la pandémie

Chronique d'une crise dans neuf régions françaises

Actes 1 et 2

Les deux études menées avec la FILL et neuf structures régionales pour le livre, dont Mobilis pour les Pays de la Loire, ont montré comment la pandémie et son cortège de confinements a fait apparaître des points de faiblesse et de souffrance au travail dans la filière du livre.

La solitude des auteurs et autrices

Rupture de contrat

Travailler ou garder les enfants

« Pendant le premier confinement, pour la première fois, j'ai rompu un contrat. C'est-à-dire que je n'ai pas réussi à remplir les conditions de restitution des illustrations, parce que ma situation personnelle ne me permettait pas de travailler toute la journée, je ne pouvais travailler que par demi-journée. Mon éditeur n'a pas compris ça, que derrière, on a des enfants, et il m'imposait un rythme que je n'arrivais pas à tenir. » *Une illustratrice*

Des petits boulots complémentaires

Faute d'un statut protecteur

« Nous sommes obligés, pour une grande majorité d'entre nous, d'avoir un emploi afin de subvenir à nos besoins. Ceux et celles qui "vivent" de leur métier d'auteur ou d'autrice ont bien souvent un ou une conjointe qui a un salaire fixe. » *Une autrice*

La fatigue des libraires

Un mois de décembre éprouvant

A la limite de la rupture

« Nous n'avons pas de souci économique, mais c'est au niveau psychologique que nous sommes inquiets. Le mois de décembre a été **très éprouvant pour tous**, à la limite de la rupture physique et nerveuse.

La librairie n'était pas adaptée à un tel flux de clients et les commandes à expédier étaient très importantes.

L'adaptation permanente à une situation changeante est **source d'inquiétude** ainsi que l'absence de visibilité. » *Un libraire*

L'épuisement des bibliothécaires

S'adapter aux contraintes

Jusqu'à épuisement

« Depuis la fin du premier confinement, la médiathèque a toujours été ouverte, selon des **modalités à géométrie variable**, adaptées aux contraintes sanitaires : prêts à emporter, ouverture en mode "dynamique" où seul le choix de documents et les retours étaient possibles, mise en quarantaine des documents rendus, élargissement de l'offre de service à la

lecture et au travail sur place, ateliers et animations en jauge limitée... ! »

La tension nerveuse accumulée ces derniers mois et l'impossibilité de se projeter précisément vers un retour à la normale à court terme me donnent parfois l'impression d'être **proche de l'épuisement**. » *Une bibliothécaire*

3.

Mes collègues et mes relations de travail

L'autonomie en équipe

Journée professionnelle Mobilis - 18/11/2021



58 % des répondants travaillent en équipe

7 % travaillent dans un collectif

27 % travaillent seuls

83 % estiment satisfaisant le travail en équipe.

14 % n'ont pas confiance en leur hiérarchie ou en leurs commanditaires.

24 % ne se sentent pas épaulés ni accompagnés.

48 % ont des soucis avec le mode de communication de leurs supérieurs ou de leurs collègues.

86 % des répondants satisfaits de l'ambiance au travail

81 % déclarent pouvoir facilement demander de l'aide

95 % estiment que leurs relations professionnelles sont sources de satisfaction

97 % estiment être autonomes dans leurs tâches.

Mais cette autonomie est pesante pour 21 % des répondants.

61 % estiment pouvoir accéder facilement à la formation professionnelle pour faire face aux enjeux de leur métier.

Dérives comportementales dans la relation auteur/éditeur

Une perspective psycho-sociale
par Muriel Trichet

Publié en juin 2021 par le SNAC
(Syndicat national des auteurs et des
compositeurs), La SOFIA, et Copie privée

Muriel Trichet est psychologue clinicienne, IPRP (Intervenante en Prévention des Risques Professionnels), consultante formatrice.

Elle intervient en milieu professionnel sur les questions de la souffrance au travail et du harcèlement.

Elle propose et met en œuvre des mesures de prévention et d'accompagnement visant à prévenir les troubles de la santé générés par l'organisation du travail.

Dérives comportementales dans la relation auteur/éditeur

Des relations coconstruites

Sans cadre professionnel

Les relations auteurs/éditeurs reposent sur un engagement contractuel qui ne définit pas les bonnes pratiques au quotidien.

La qualité de la relation va se coconstruire sur une idée partagée de bonne entente et de convivialité, sans toujours établir de cadre professionnel répondant aux besoins et attentes de chacun.

Le lien de subordination

Contre le désir d'indépendance

La volonté des auteurs de préserver leur indépendance, tout en répondant aux commandes d'un éditeur peut se heurter aux contraintes de ce même éditeur, ou de son représentant, mais aussi à sa manière de piloter le projet.

Le lien de subordination, bien qu'existant et réel, est souvent masqué par un désir de maintenir indépendance et rapport d'égalité.

Dérives comportementales dans la relation auteur/éditeur

Rapports de force et dissensions

La situation se dégrade

Des rapports de force et des dissensions peuvent alors apparaître et déséquilibrer les relations professionnelles entre auteurs et éditeurs.

En l'absence de mesures de régulation, des dégradations dans les situations de travail vont s'installer et conduire à des dérives comportementales et des impacts à la santé de ceux qui les subissent.

Les dérives comportementales

Des conduites inappropriées

Des débordements émotionnels intempestifs, des mouvements de colère chroniques, des cris, des critiques répétées et excessives, des exigences irréalistes, des demandes contradictoires, des corrections sans fin, des refus de communiquer, des propos méprisants, du dénigrement, de la dévalorisation systématique du travail, de l'isolement, de la mise au placard, voire du refus total de voir la personne.

Dérives comportementales dans la relation auteur/éditeur

Harcèlement moral

Les victimes fragilisées

Ces dérives comportementales, quand elles se systématisent et deviennent la norme dans la relation de travail, peuvent caractériser des faits de harcèlement moral.

La répétition de ces situations va fragiliser les victimes qui finissent par perdre leurs repères professionnels et accepter souvent inconsciemment comme réels les reproches et les attaques sur leur travail et leur personne.

Des modes de travail plus sains

Un travail commun

Il faut donner aux auteurs et éditeurs les moyens d'identifier ces pratiques délétères et de prendre conscience de leur existence : de repérer leur répétition et les impacts négatifs sur la relation de travail et la santé, et de reconnaître les états de souffrances qui en découlent.

4.

Risques psycho-sociaux

La peur du burn-out

Journée professionnelle Mobilis - 18/11/2021



34 % des répondants déclarent être exposés à des conflits de pouvoir

36 % à des conflits de valeurs

4 % à des conflits de genre

44 % de se sentent pas
exposés à des conflits
professionnels.

Victimes de discrimination liée à :

- Son genre : 10 %
- Ses origines ethniques : 1 %
- Sa formation ou son expérience : 8 %
- Sa position au sein de la filière : 14 %

70 % déclarent de pas avoir été victime de discriminations.

L'enquête "Sexisme dans l'édition"

Grande consultation lancée
par Livres Hebdo et Ipsos,
du 19 au 25 mai 2021

Cette enquête a reçu 1 221 réponses :

- 25 % émanent d'auteurs,
- 58 % de salariés de maisons d'édition,
- 16 % de collaborateurs extérieurs.

Les femmes représentent 79 %
des répondants.

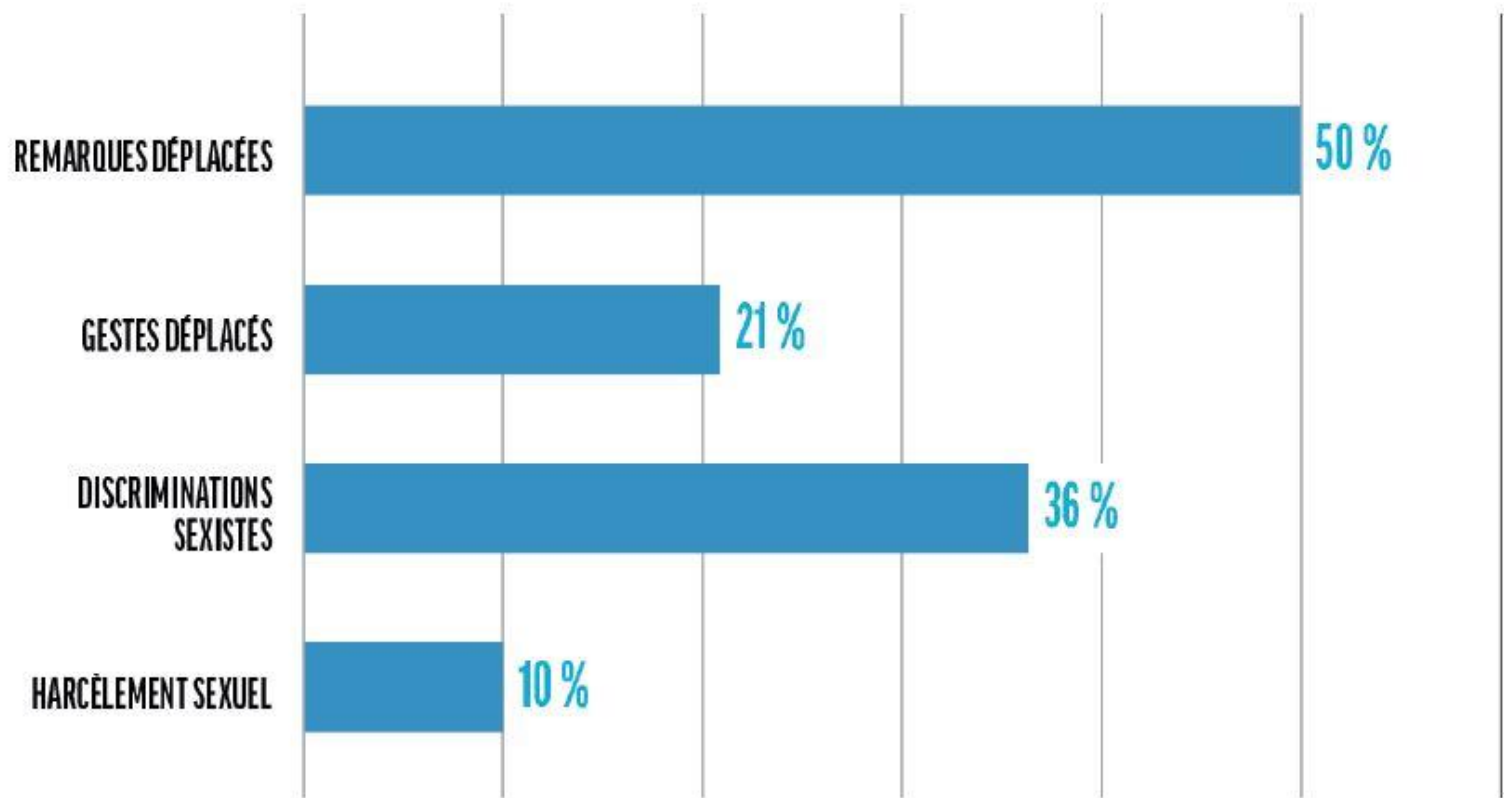
28 % des personnes ayant répondu à cette
consultation ont moins de 30 ans, 52 %
ont entre 31 et 50 ans et 20 % ont plus de
50 ans.

Ils et elles travaillent pour 78 % en Ile-de-
France.

2021

Source : LH Le Magazine avec l'institut de sondage Ipsos

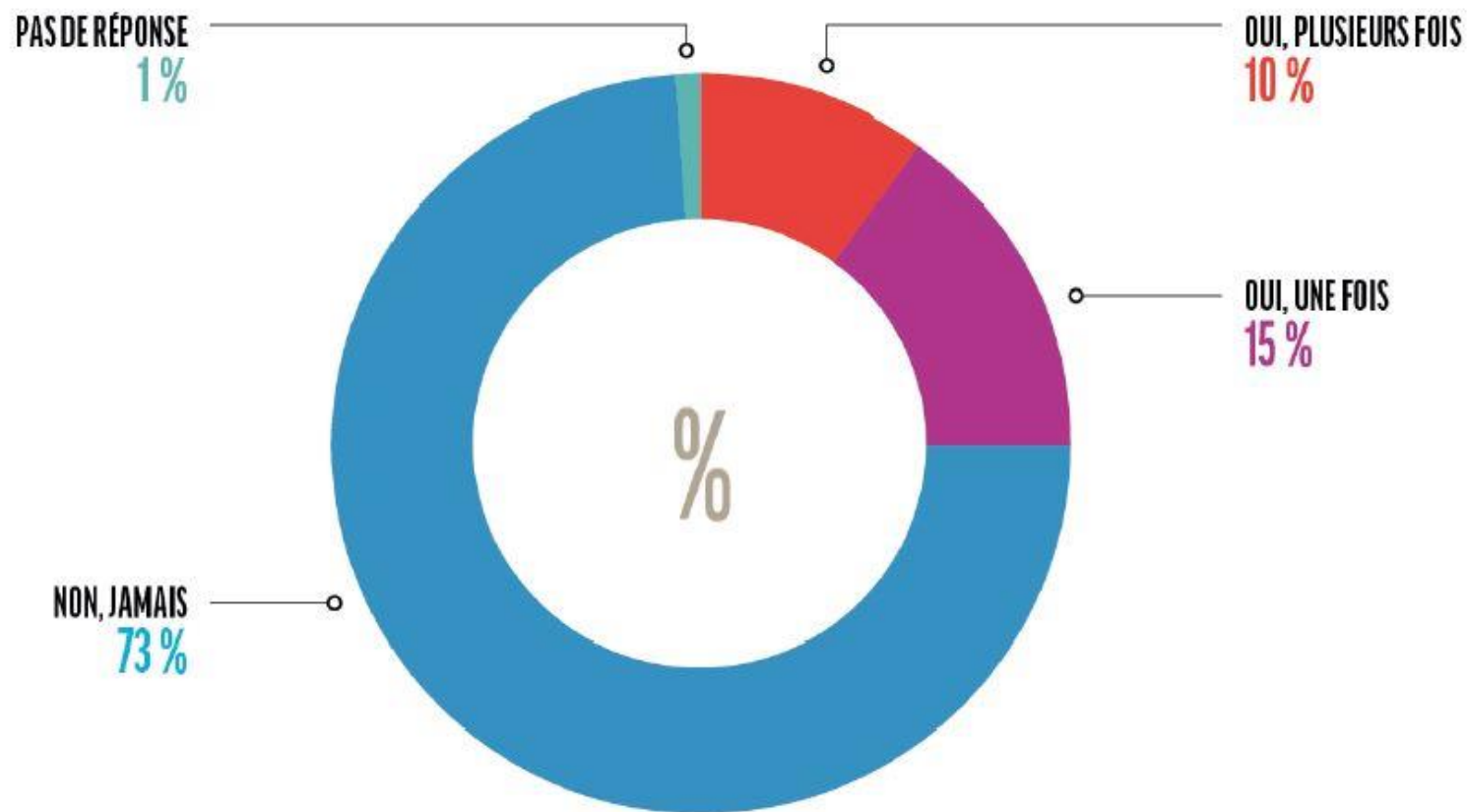
NOMBRE DE PERSONNES AYANT ÉTÉ VICTIMES D'AGISSEMENTS SEXISTES OU SEXUELS



2021

Source : LH Le Magazine avec l'institut de sondage Ipsos

NOMBRE DE PERSONNES AYANT DÉJÀ REÇU DES DEMANDES SEXUELLES EXPLICITES



2021

Source : LH Le Magazine avec l'institut de sondage Ipsos

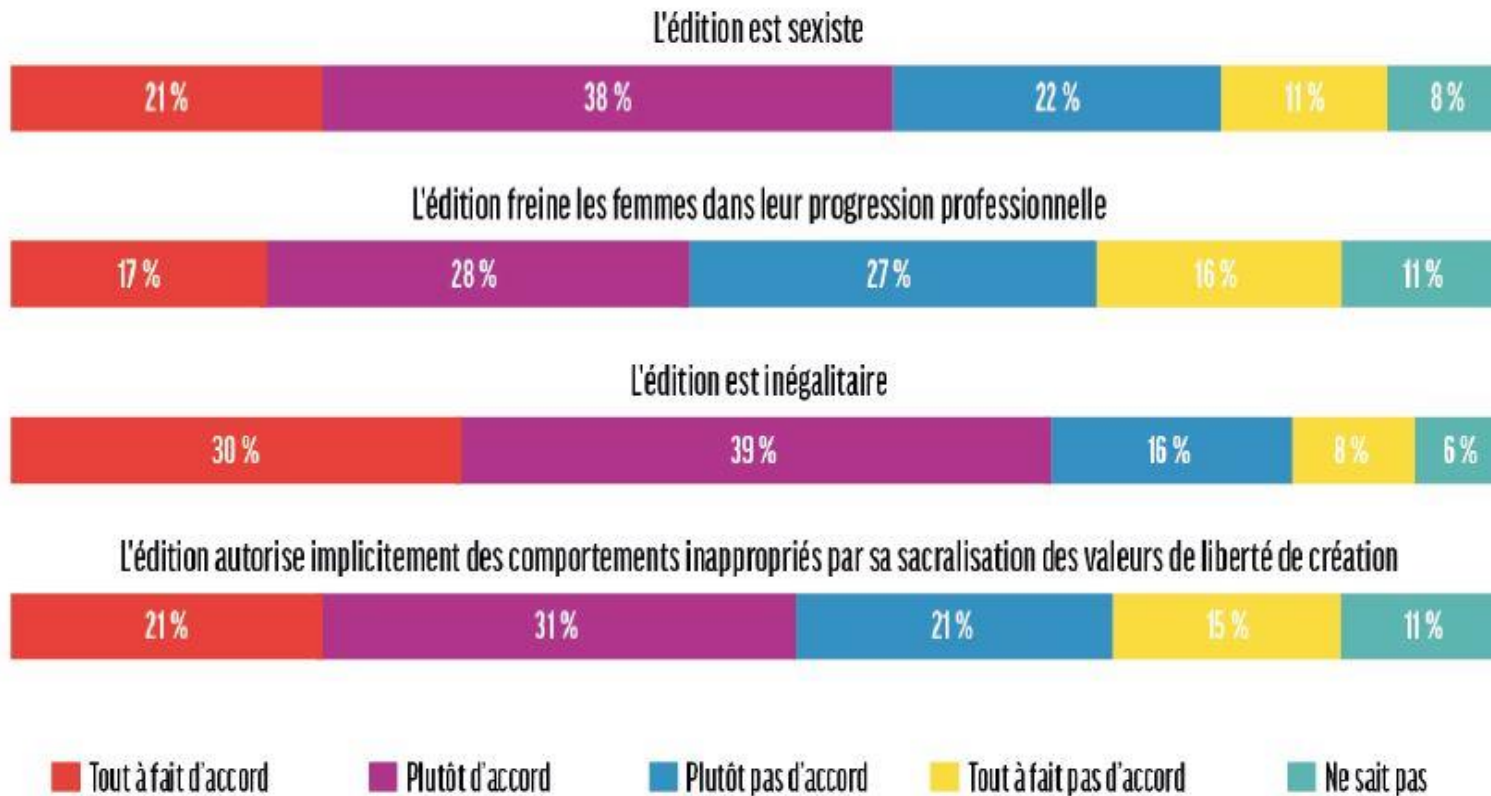
NOMBRE DE PERSONNES AYANT ÉTÉ TÉMOINS D'AGISSEMENTS SEXISTES OU SEXUELS



2021

Source : LH Le Magazine avec l'institut de sondage Ipsos

L'ÉDITION ET LE SEXISME



2021

Source : LH Le Magazine avec l'institut de sondage Ipsos

UNE ÉVOLUTION DANS L'ÉDITION ?

On observe une évolution des mentalités suite à #MeToo



La nouvelle génération n'accepte plus certains comportements inappropriés dans le cadre professionnel



On ressent l'influence en France d'une mentalité anglosaxonne, plus vigilante sur les questions de sexisme et de harcèlement



La parole des victimes se libère de plus en plus



Tout à fait d'accord Plutôt d'accord Plutôt pas d'accord Tout à fait pas d'accord Ne sait pas

2021

Sexisme dans l'édition - les témoignages

« En réunion, je donne une idée à mon boss, qu'il réfute d'un geste de la main. Deux minutes après, un homme plus âgé propose la même chose, mon boss trouve l'idée excellente. Seules les femmes présentes à cette réunion ont remarqué cette injustice... »

Enquête Sexisme dans l'édition - Livres Hebdo / IPSOS

60 % des répondants déclarent avoir peur du burn-out

63 % estiment avoir trop de travail pour le faire correctement

76 % déclarent être stressés

58 % estiment que leurs difficultés actuelles ne sont pas directement liées à la pandémie.

10 % des répondants ne parviennent pas à concilier vie personnelle et vie professionnelle.

74 % se sentent en adéquation avec leurs convictions politiques.

2019

4. LA PRÉVENTION

Quelles actions de prévention vous semblent prioritaires?

Plusieurs réponses possibles

Le management, la valorisation des agents, un management bienveillant

18 %

La gestion du stress

11 %

Le bien-être, la qualité de vie au travail

8 %

L'adaptation du poste de travail

8 %

La cohésion d'équipe, l'entente, le respect envers autrui

6 %

2020

De réels besoins en terme de prévention



80 %

des agents se jugent **STRESSÉS** par leur travail



pour

58 %

des agents, le travail a un impact sur leur **SOMMEIL**



73 %

des agents passent 5h ou plus par jour en **POSITION ASSISE**



46 %

des agents jugent que le travail a un **IMPACT NÉGATIF SUR LEUR SANTÉ** de manière générale

Baromètre du bien-être au travail - MNT / La Gazette des communes

La gestion des ressources humaines dans le secteur culturel

Analyse, témoignages et solutions

Dossier d'experts
Editions territoriales

Sous la direction de Micha Ferrier-Barbut et Rébecca Shankland

Novembre 2017



La gestion des ressources humaines dans le secteur culturel

Les marqueurs sociaux

des professionnels de la culture

- Ils sont issus d'une catégorie sociale plus aisée que l'ensemble des actifs (49 % d'entre eux ont un père cadre, contre 25 % pour l'ensemble des actifs).
- Leur niveau de diplôme est plus élevé que dans l'ensemble des actifs (45 % sont titulaires d'un diplôme Bac + 3 contre 21 % pour l'ensemble des actifs).
- Un grand nombre d'emplois précaires,
- Une population globalement plus jeune,
- Une hyper-concentration géographique,
- Une féminisation croissante, mais des inégalités flagrantes et encore beaucoup de chemin à parcourir pour tendre vers l'égalité hommes/femmes...

La gestion des ressources humaines dans le secteur culturel

Les travailleurs créatifs

La passion sans limites

La population des travailleurs créatifs se caractérise par **des horaires importants**, un effondrement ou affaiblissement des frontières entre le travail et les loisirs, des **rémunérations faibles**, un attachement passionné au travail et à l'identité de travailleur créatif, de profondes **expériences d'insécurité et d'anxiété** quant au fait de trouver du travail.

La culture attire des profils de **personnalités indépendantes**, autonomes, avec un idéal de soi développé, créatives, sensibles, émotionnellement très impliquées, souvent rétives au cadre.

Très attachés à la notion de **différence**, aux débats d'idées, au travail sur le mode projet, adaptables, ils sont nombreux à exercer une activité artistique en parallèle.

La gestion des ressources humaines dans le secteur culturel

Pas de gestion des ressources humaines

La valeur humaine oubliée

Le déficit de moyens alloués à la gestion des ressources humaines dans l'entreprise culturelle fragilise le projet, génère des attentes, des frustrations et souvent de la **souffrance au travail**.

Le monde de la culture se distingue en conservant encore **une forme de déni** quant aux risques psychosociaux.

On sait qu'en travaillant dans ce milieu, le nombre d'heures va être élevé, mais les **retombées symboliques** compensent en quelque sorte la charge de travail. Ce qui est mal ressenti, c'est la gestion de cette intensité, ou plutôt **son absence de gestion**. Contraintes de rythme, objectifs flous, investissement impossible à moduler, difficultés de conciliation vie privée/vie professionnelle sont les conséquences négatives d'une absence de gestion RH.

La gestion des ressources humaines dans le secteur culturel

Le capital humain de la structure

La formation

Dans un avenir où la précarité traversera la majorité des parcours professionnels, qui voudra rejoindre des entreprises qui ne savent pas **penser la fonction RH ?**

Quel parcours, quels métiers de haut niveau voudront adhérer à des projets culturels qui ne prennent pas en compte la dimension humaine de leur réalisation ?

Perdurer et innover dans le monde actuel de **l'économie de la connaissance** requiert des individus instruits, formés, socialement inclus, compétents et expérimentés.

La formation tout au long de la vie et ses corollaires que sont l'entretien et le bilan professionnel sont des outils de gestion des ressources humaines éminemment adaptés à l'entreprise culturelle.

La gestion des ressources humaines dans le secteur culturel

« La vocation c'est d'avoir pour métier sa passion. » *Stendhal*

« *Nos directeurs sont des artistes qui n'ont jamais fait de management, jamais de RH non plus. Comme ils n'ont pas de vision de ce qu'est la gestion d'une équipe, ils ne savent pas déléguer non plus. Cela crée une tension élevée en matière de risque et de responsabilité.* »

Léo, salarié d'une entreprise culturelle

La norme ISO 26000

Les questions centrales de la responsabilité sociétale de l'entreprise

Pour définir le périmètre de sa responsabilité sociétale, identifier les domaines d'action pertinents et fixer ses priorités, l'entreprise doit traiter les 7 « questions centrales » suivantes et les aborder dans une dynamique de dialogue avec ses parties prenantes :

- La gouvernance de l'organisation ;
- Les Droits de l'Homme ;
- Les relations et conditions de travail ;
- L'environnement ;
- La loyauté des pratiques ;
- Les questions relatives aux consommateurs ;
- Les communautés et le développement local.

La norme 26000 : des lignes directrices et non des exigences. Elle ne se prête donc pas à la certification.

5.

Changer de métier

Du temps et de l'argent

Journée professionnelle Mobilis - 18/11/2021



34 % des répondants pensent à changer de métier

Pour aller vers un autre métier
du livre : 15 %

Pour une réorientation
professionnelle : 27 %

En changeant de métier :

- 57 % veulent une meilleure rémunération.
- 28 % recherchent plus de possibilités d'évolution professionnelle.
- 15 % souhaitent plus de stabilité.

Changer de métier (1)

Une autrice

« Pour une meilleure rémunération et plus de stabilité. »

Une libraire

« Pour avoir plus de temps pour moi et les autres. »

Une bibliothécaire

« Pour retrouver plus d'autonomie dans l'exercice de mes responsabilités. Ne pas avoir à défendre tous les six ans ma légitimité à exercer mon métier lorsque les élus changent. »

Une bibliothécaire

« Actuellement je gagne 1500 € net par mois, avec un niveau bac+5, travail le week-end et en soirée. »

Une bibliothécaire

« Pour un autre cadre de vie, une autonomie et une absence de hiérarchie, un projet à deux. »

Une organisatrice de festival

« A plus de 50 ans, j'aimerais bien passer les 2000 € de rémunération. »

Changer de métier (2)

Un éditeur

« J'aime mon métier mais j'ai parfois **le sentiment de stagner**, et faire un travail manuel me manque. Passer le gros de mes journées assis à un bureau devant un ordinateur me pèse parfois. »

Une libraire

« Je voudrais une meilleure considération et avoir plus de temps pour **être plus épanouie**. »

Une bibliothécaire

« Pour éviter **une hiérarchie sclérosée** qui pratique une technique managériale désuète. »

Une bibliothécaire

« Pour de nouveaux challenges et **disposer de mon temps** à ma convenance. »

Une bibliothécaire

« Pour une meilleure répartition du temps de travail pour avoir **mes soirs et week-ends**. »

Des éditrices

« Je souhaiterais avoir un rythme de travail moins soumis au **respect de délais**. »

« Pour une meilleure rémunération, **plus de stabilité**, et ne plus être seule. »

54 % des répondants ne veulent pas changer de métier

Ils s'épanouissent dans leur travail : 53 %

Ils souhaitent progresser : 36 %

Ils continuent à apprendre : 63 %



Ne pas changer de métier (1)

Une bibliothécaire

« J'ai essayé plusieurs fois de changer de métier mais trop tard. J'ai perdu beaucoup de temps à espérer obtenir un concours de catégorie A que je n'ai jamais obtenu. Résultat, je ne me suis pas formée pour faire autre chose et je suis bloquée dans mon poste. »

Une autrice

« Mon travail (autonomie, liberté, sans hiérarchie, plaisir) me convient parfaitement. J'aimerais seulement en tirer une meilleure rémunération à temps de travail égal. »

Une éditrice

« Un métier passionnant dans lequel tout est possible. »

Une bibliothécaire

« J'aime mon métier je n'ai jamais voulu faire autre chose mais j'aimerais une vraie reconnaissance de notre travail surtout dans les quartiers hors équipements centraux. »

Une correctrice

« Je fais évoluer mes compétences pour développer mon activité (pour évoluer = ne pas stagner). »

Ne pas changer de métier (2)

Une bibliothécaire

« Ce métier correspond à mes valeurs et mes aspirations, et l'endroit où je suis me permet de me former et d'évoluer. »

Une formatrice

« Cela fait plus de 25 ans que je suis là j'ai trop peur du chômage pour m'aventurer en terre inconnue. »

Un auteur

« Il y a toujours des choses à faire et à apprendre, à proposer et à tester. »

Une bibliothécaire

« J'ai choisi ce métier car il me plaît. J'aime sa diversité, ce rapport différent que j'ai avec les élèves et la proximité avec les livres. C'est un métier riche, qui regroupe de nombreuses missions différentes. »

Une bibliothécaire

« Même si les conditions de travail sont difficiles (manque de personnel, de moyen, de temps, etc.), je suis souhaite continuer à exercer ce métier, car il me plaît. »

Une éditrice

« Nous publions des livres engagés, ce métier à un sens, nous contribuons à un autre monde et faisons travailler uniquement des partenaires locaux, avec un process écologique. »



Merci !

Laurent Delabouglise – L'Art du commun

Journée professionnelle Mobilis - 18/11/2021

